

**BULLETIN**

**DE LA SOCIÉTÉ**

**DES**

**AMIS DE VIENNE**



**Jean-Yves Estre**

## Les Windsor à Vienne

Nous sommes au début du mois de décembre 1936<sup>1</sup>. Les journaux et radios ne parlent que d'une éventuelle abdication<sup>2</sup> du roi d'Angleterre... par amour pour une Américaine divorcée, Mrs Wallis Simpson<sup>3</sup>. Edouard VIII évite toute rencontre avec son frère le duc d'York (qui lui succédera sur le trône sous le nom de George VI), la famille royale se terre dans les palais et la maîtresse<sup>4</sup> du roi quitte la Grande-Bretagne pour se réfugier en France<sup>5</sup>, où le couple a des amis. Elle quitte Paris, une meute de journalistes à ses trousses<sup>6</sup>. À l'époque on ne parlait pas encore de "paparazzi" puisque, on le sait, le terme fut inventé plus tard par Federico Fellini<sup>7</sup>, mais les méthodes étaient les mêmes.



Fig. 1 - Portrait officiel du roi Edouard VIII.

1 - Très exactement le samedi 5 décembre, journée froide, grise et brumeuse.

2 - Edward Albert Christian George Andrew Patrick David (1894-1972) devint roi sous le nom d'Edouard VIII en janvier 1936 à la mort de son père George V (1865-1936). On lui prêtait de nombreuses liaisons avec des femmes mariées, souvent plus âgées que lui, mais il était resté célibataire. Sa relation avec une Américaine deux fois divorcée (ou plus exactement divorcée une première fois et vivant séparée de son second époux), Wallis Simpson, fit scandale, d'autant qu'il voulait l'épouser, ce qui lui était interdit par l'Église anglicane, dont il était le chef. Il abdiqua le 11 décembre 1936 en faveur de son frère cadet Albert, duc d'York, qui devint le roi George VI (1895-1952). On pense que cette abdication (la première dans l'histoire du royaume d'Angleterre) eut des conséquences considérables, Edouard VIII n'ayant jamais caché ses sympathies pro-allemandes, à la différence de son frère et successeur. Aujourd'hui, les historiens s'accordent pour estimer que l'éventuel mariage avec une divorcée n'était qu'un prétexte du gouvernement britannique pour écarter un souverain beaucoup trop proche de l'Allemagne nazie.

3 - Bessie Wallis Warfield, née le 19 juin 1896 en Pennsylvanie, épousa en 1916 Earl Winfield Spencer Jr, officier de marine. Après une liaison avec Galeazzo Ciano, futur gendre de Mussolini, elle divorça en 1927 pour épouser l'année suivante Ernest Aldrich Simpson. Elle rencontra Edward, prince de Galles, en 1931.

4 - Wallis Simpson jouissait d'une réputation assez sulfureuse. Lors d'un séjour en Chine, elle avait fréquenté des salons très particuliers dans lesquels elle aurait appris la technique des massages érotiques. De notoriété publique, elle fut en 1936 la maîtresse de l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, Joachim von Ribbentrop.

5 - L'épisode viennois est mentionné dans plusieurs ouvrages, notamment de l'historien Alain Decaux (1926-2016) et du biographe britannique Charles Higham (1931-2012) ; ils comportent un certain nombre d'imprécisions ou d'inexactitudes.

6 - Emmitouffée dans un manteau de fourrure, Mrs Simpson voyagea seule avec son chauffeur et lord Beverbrook, secrétaire du sceau privé, chargé de veiller sur sa sécurité.

7 - Dans son film *La Dolce vita* (1960), le personnage du photographe de presse s'appelle Papparazzo. Ce nom aurait été inventé par Giuletta Massina, épouse du cinéaste, à partir des mots "papataci" (moustique) et "ragazzo" (jeune homme).

Le rédacteur en chef de *Paris-Soir*<sup>8</sup> (premier titre de la presse française de l'époque) téléphone au jeune correspondant viennois du journal, Jean Bouvard, qui deviendra après la guerre le premier chef d'agence du *Dauphiné Libéré* : « *Bouvard, je viens d'apprendre que la voiture de Mrs Simpson se dirige vers le Midi. Il y a de grandes chances pour qu'elle s'arrête chez M. Point. Allez voir ça !* »

Contacté par le journaliste, Fernand Point confirme le fait, exigeant la plus grande discrétion : la jeune femme déjeune bien à "La Pyramide"<sup>9</sup>, seule dans une salle du premier étage, tandis que les journalistes britanniques et français, qui ont pris la voiture en chasse depuis plusieurs centaines de kilomètres, font l'un des meilleurs repas de leur vie... quitte à avoir quelques ennuis un peu plus tard, quand il s'agira de se faire rembourser leur note de frais.

### Par la petite porte...

C'est alors que les correspondants de presse sont encore attablés, certains dans un état de somnolence avancée, que Madame Point propose à son illustre cliente de quitter discrètement le restaurant par une petite impasse<sup>10</sup> sur laquelle donnent les cuisines. Mrs Simpson passa-t-elle par un vasistas au-dessus de l'évier, en montant sur une table, comme le veut la tradition ? Non. Elle utilisa tout simplement une petite porte aujourd'hui disparue. Alain Decaux, dans son livre "*L'Abdication*" (1995), raconte : « *La Buick<sup>11</sup> va disparaître sur la nationale 7 sans qu'un seul journaliste ait pu soupçonner la manœuvre.* ». C'est faux.



Fig. 2 - Wallis Simpson quittant le restaurant le 5 décembre 1936.

8 - Dirigé par l'industriel Jean Prouvost, le journal avait notamment comme collaborateurs Joseph Kessel, Blaise Cendrars et Antoine de Saint-Exupéry. Son tirage variait entre un million et 1,8 million d'exemplaires.

9 - L'établissement de Fernand Point avait sa troisième étoile Michelin depuis 1933.

10 - Aujourd'hui passage Ferdinand-Fargeot.

11 - Il semblerait d'ailleurs que ce fût en réalité une Bentley et non pas une Buick comme on le dit généralement. À titre anecdotique, l'immatriculation du véhicule avait fait la joie des chansonniers parisiens puisque les trois lettres de la plaque étaient CUL !



Jean Bouvard connaissait naturellement la petite impasse et attendait près de la voiture la sortie de Wallis Simpson. Il partit en trombe à la suite de la limousine qui fonçait vers le sud par la rue Vimaine... et arriva dans des terrains à l'époque presque déserts, et très boueux, là où se trouvent actuellement le lycée Galilée et le collège de L'Isle. Le chauffeur, perdu, demanda son chemin au journaliste, en échange de quoi Wallis Simpson consentit à lui dire quelques mots, en français avec son fort accent américain : « *Vous autres, journalistes, vous êtes très sympathiques mais trop indiscrets. Je suis très fatiguée car je n'ai pas dormi depuis deux jours. La nuit dernière, dans l'hôtel, il y avait vingt-quatre journalistes et photographes. Je voudrais pouvoir me reposer, me reposer vraiment ! Et je ne peux faire aucune déclaration : la décision appartient au roi, et à lui seul !* » C'était plus qu'il n'en fallait à Jean Bouvard qui téléphona aussitôt son article et obtint un titre et une photographie<sup>12</sup> à la une de *Paris-Soir*. Dans sa biographie *La scandaleuse duchesse de Windsor* parue en 2005, Charles Higham relate d'ailleurs l'anecdote, en se trompant toutefois dans la chronologie : il situe le bref entretien lors de l'arrivée au restaurant.



Fig. 3 - Le château de la Croë au cap d'Antibes.

La voiture repartit jusqu'au cap d'Antibes, au château de la Croë<sup>13</sup> où Mrs Simpson résida dans une famille amie.

### Huit ans plus tard..

Cette rencontre à L'Isle devait avoir des suites. Huit ans plus tard, l'après-midi du 11 novembre 1944, Jean Bouvard reçoit un coup de téléphone de Fernand Point : « *Mon petit, il faut que tu viennes d'urgence à la Pyramide !* ». Le journaliste se précipita et trouva dans un petit salon celui qui était désormais

12 - Le cliché avait été transmis à la rédaction parisienne par béliographe, ancêtre du télécopieur.

13 - Copie du château de Bagatelle, le château de la Croë, fut construit en 1927 non loin de la plage de la Garoupe au cap d'Antibes. Le duc et la duchesse de Windsor en furent les locataires de 1938 à 1949. Il appartient ensuite à l'armateur grec Niarchos. Après avoir été laissé longtemps à l'abandon, suite à un incendie en 1970, il est aujourd'hui la propriété d'un milliardaire russe et est actuellement en rénovation.

le duc de Windsor et son épouse<sup>14</sup>, qui avait voulu revoir le jeune journaliste lequel, disait-elle, lui avait porté bonheur. M. et Mme Bouvard rencontrèrent plusieurs fois le duc et la duchesse. Chaque fois Fernand Point leur téléphonait : « *Jean et Madeleine, venez boire le café avec le roi d'Angleterre !* » car pour lui, malgré l'abdication, c'était toujours le roi... Jean Bouvard ne fit jamais état dans la presse de ces rencontres, le duc et la duchesse lui ayant demandé la discrétion. Ce n'est que bien plus tard<sup>15</sup> qu'il raconta l'histoire de cette amitié née dans des circonstances peu banales.



Fig. 4 - Le duc et la duchesse de Windsor lors d'un passage à "La Pyramide".

14 - Après son abdication, l'ancien roi avait épousé Wallis Simpson en juin 1937. Le roi George VI fit son frère duc de Windsor mais refusa que son épouse porte le titre d'altesse royale. Le couple, qui n'était pas le bienvenu en Angleterre, résida à Neuilly, dans une villa du Bois de Boulogne (4 route du Champ d'Entraînement), et le gouvernement de la Quatrième République lui accorda une exonération totale d'impôts...

15 - Le journaliste n'en souffla mot dans son livre *Vienne au passé simple*, plusieurs fois réédité, mais y fit allusion dans son recueil de souvenirs *De Vienne... et d'ailleurs*, publié par les Éditions Blanchard Frères en 1987, un an après la mort de la duchesse.

Gérard Lucas et Roger Lauxerois

## Vienne dans l'*Ulysses belgico-gallicus* d'Abraham Gölnitz\*

Quand Charles Étienne publia le premier guide de voyage en français, *La guide des chemins de France*, en 1552<sup>1</sup>, Vienne était mentionnée à la page 159 avec cette simple indication :

« A Vienne.

Lyon, cy-dessus.

Saint Saphorin

iii L p

Vienne, ville antique avec force ruynes.

ii L R p

Sur le Rosne et sur Lyonne, laquelle se mect dedans le Rosne a ladicte ville, et est quelques fois si impetueuse, que l'an mil cinq cent quarante trois, elle a peu ruer ius un pont avec les maisons d'une rue de long. Voy les grandes piramides dans les vignes, ou l'on dict avoir esté le logis de Pilate ».

[A]

[B]

[C]

Soixante-dix ans plus tard, le genre du guide a évolué et s'est étoffé. À partir de 1628, un géographe, né à Dantzic, Abraham Gölnitz (15..? - 16..)<sup>2</sup>, parcourt l'Europe, visitant les Pays-Bas espagnols, la France, la Savoie et le Piémont, pendant trois ans ; vers 1642, il séjourne à Amsterdam, la date de sa mort est inconnue. Il a donné un récit en latin de son périple européen et de sa traversée de la France en 1630, publié à Leyde en 1631, sous le titre *Ulysses belgico-gallicus, fidus tibi dux et Achates per Belgium, Hispaniam, regnum Galliae, ducatum Sabaudiae, Taurinum usque Pedemontis Metropolim* ; une seconde édition voit le jour en 1655<sup>3</sup>. On connaît de cet auteur un autre ouvrage, une géographie, *Compendium geographicum succincta methodo adornatum*, publié à Amsterdam en 1643 et deux ouvrages historiques, dont un sur Tacite.

En France, l'*Ulysses belgico-gallicus* a été adapté en 1643 par l'abbé Louis Coulon (1605-1664) sous le titre *L'Ulysse français. Le Voyage de France, de Flandre et de Savoye* ; mais les pages concernant Vienne et sa région ont été considérable-

\* Les commentaires au texte d'A. Gölnitz sont introduits dans des encarts placés dans le corps de l'article. Ils sont signalés par des lettres en marge.

1 - L'ouvrage connut un grand succès et eut 28 éditions jusqu'en 1668

2 - Autres orthographes : Goelnitz, Göllnitz ; en latin, Golnitijs, Gölnitzijs.

3 - Sur Vienne, édition de 1631, p. 443-452 ; édition de 1655, p. 399-407 ; c'est à la pagination de cette édition que nous renvoyons et c'est son texte que nous traduisons ; il ne diffère d'ailleurs pas de celui de la première édition. On peut lire des extraits de l'ouvrage dans J.M Goulemot - P. Lidsky, D.Masseau, *Le voyage en France. Anthologie des voyageurs européens en France, du Moyen Âge à la fin de l'Empire*, Paris, 1995 (coll. Bouquins), p. 250-276.

**A** - Il est évident qu'il convient de voir dans cette allusion une référence à la rivière de la **Gère** qui se jette à Vienne, en effet, dans le Rhône. Il doit y avoir là une erreur d'inattention de la part de l'auteur ou de l'imprimeur. Les lettres codées renvoient à la distance exprimée en lieues (L), à la mention de relais de poste (p.), et à la possibilité de trouver le gîte et le couvert (R). L'auteur du guide signale en exergue de son texte l'importance des ruines (antiques) qu'on peut voir au cours de l'étape à Vienne.

**B** - L'auteur du guide fait référence à **une crue dévastatrice** qui a touché la vallée de la Gère et provoqué des dégâts spectaculaires au pont sur la Gère et emporté des maisons. Il situe l'événement en 1543, soit 9 ans avant l'édition de son guide. Il est probable qu'il se soit ici trompé d'une année, car c'est l'année 1544 qui a laissé en effet le souvenir d'une crue formidable, en lien avec les pluies d'automne - crue qui fut sans doute l'une des plus violentes de l'histoire viennoise. C'était alors dans la nuit du 13 octobre ; un déluge d'eau tomba sur Vienne provoquant d'énormes dégâts, matériels et humains. La Gère envahit les immeubles habités au quartier Saint-Martin et renversa toutes les installations artisanales établies le long de son cours inférieur : forges à épées, moulins à papier et à blé, ateliers à gauchons. Au nombre de 60, des maisons furent jetées dans la rivière, laissant artisans, commerçants et habitants dans le dénuelement. Des curieux rassemblés sur le pont furent aussi entraînés par le flot qui roulait vers le Rhône pierres de taille et rochers. Sur la rive droite de la Gère, au confluent, les eaux menacèrent les fondements des églises de Notre-Dame d'Outre-Gère et de Saint-Sève ; l'onde dévastatrice avait traversé le Rhône et venait affouiller la base de la Tour de Valois provoquant également des inquiétudes sur le pont médiéval déjà maintes fois rafistolé (tablier en bois du côté de sainte-Colombe et arches en pierre côté Vienne). Le pont sur la Gère, près du confluent avec le Rhône, par où passait le chemin de Lyon à la Provence, n'avait pas résisté. L'ouvrage était d'intérêt stratégique ; il fallait le reconstruire. Ce n'est qu'en 1552 que ce pont, rétabli sur deux arches en pierre, fut redonné à la circulation, après d'importants travaux et la mise en place d'un pont en bois provisoire. Pour ces remises en état les finances de la ville furent secourues par des subventions royales. Voir en particulier Pierre Cavard, *La Réforme et les guerres de religion à Vienne*, Vienne, éd. Blanchard, 1950, p. 13-15 ; et *idem*, *Le procès de Michel Servet à Vienne*, Vienne, 1953, p. 31-32. Jean Mesqui, « Le pont sur le Rhône à Vienne. Esquisse d'une histoire technique à travers les textes », *Bulletin Monumental*, 151, 1993,1, p. 123-125, 126.

**C** - "**Pyramide**" ou "Aiguille" sont les vocables utilisés selon les époques pour désigner l'obélisque qui s'élevait dans la plaine sud, à l'emplacement du cirque romain dont la présence et l'identification ne furent reconnues qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Auparavant le monument s'élevait dans un espace ruralisé ; le guide évoque ici des étendues de vignes, lesquelles occupaient alors des terroirs jusqu'à l'intérieur de la ville actuelle - voir les descriptions de Nicolas Chorier vers 1650 ; et la CAG, 38, 3, *Vienne*, n° 314-315, et p. 83.- Sur les légendes viennoises relatives à l'exil de Pilate à Vienne, voir en dernier lieu Gérard Lucas, *Vienne, dans les textes grecs et latins*, Lyon, Maison de l'Orient, 2016, - voir ses *indices*. Le pluriel « pyramides » utilisé par l'auteur du *Guide* s'explique peut-être par la présence d'autres ruines monumentales, difficilement identifiables, mais évoquées entre autres par N. Chorier, dans ses *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne*.



ment modifiées<sup>4</sup>. En revanche, le récit de Gölnitz a fait l'objet de traductions partielles. Pour les régions du Lyonnais, du Forez et du Dauphiné, il faut signaler les articles suivants ; trois textes concernent le Lyonnais et le Forez :

- Antoine Vachez, *Les deux voyages d'Abraham Gölnitz dans le Forez et le Lyonnais au XVII<sup>e</sup> siècle, extrait de l'Itinéraire en France et en Belgique*, Lyon, 1879 ; ce texte est repris dans deux livraisons de la *Revue du Lyonnais* 7, 1879, p. 163-171, 244-253<sup>5</sup> ;

- Antoine Vachez, « De Lyon à Genève au XVII<sup>e</sup> siècle. Extrait de "l'Itinéraire en France d'Abraham Gölnitz", traduit et publié avec notes... », dans *Revue Lyonnaise* 1, janvier-juin 1881, p. 54-71, Lyon, 1881 ;

- Ambroise Tardieu, « Curiosités de voyage de Limoges à Clermont et à Thiers, en 1631 », dans *Revue Lyonnaise*, 2<sup>e</sup> A, IV, n° 23, novembre 1882, Lyon, 1882, p. 347-359<sup>6</sup>.

Quant à la partie du voyage dans le Dauphiné, elle a été étudiée par Antonin Macé dans *Le Dauphiné et la Maurienne au XVII<sup>e</sup> siècle. Extraits du voyage d'Abraham Gölnitz*, traduits et annotés par M. Antonin Macé. Ouvrage tiré à cent exemplaires et extrait de la *Revue des Alpes*, Grenoble, 1858.

Cette traduction, annotée, n'est pas facilement disponible, c'est ce qui nous a conduit à en proposer une révision. Notre traduction s'en écarte parfois et nous proposons une annotation nouvelle ; des ouvrages importants, en particulier en épigraphie, permettent de mieux comprendre les nombreuses copies d'inscriptions réalisées par A. Gölnitz, souvent fautives.

Venons-en au récit de A. Gölnitz. Il est parfaitement représentatif de l'évolution du genre : l'auteur décrit minutieusement son itinéraire, indiquant les distances, ou donnant le temps de parcours ; au besoin, il précise l'état des routes, et chose importante, il signale les haltes, auberges, hôtels, tavernes, qu'il nomme,

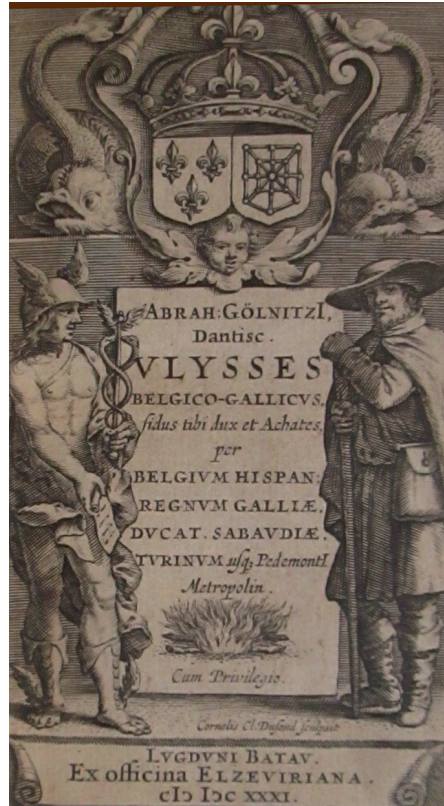


Fig. 1 - Page de titre de l'ouvrage de Abraham Gölnitz publié à Leiden aux Pays-Bas (Lugdunum Batavorum) en 1631.

4 - Louis Coulon, *L'Ulysse français*, p. 509-511. Le volume est consultable sur le site de la BNF Gallica. Voir aussi Goulemot J.M. - Lidsky P., Masseau D., p. 339-354.

5 - Le fascicule de 23 pages est numérisé sur le site de la BNF Gallica ; la *Revue du Lyonnais* est consultable sur le site de la bibliothèque municipale de Lyon, <http://collections.bm-lyon.fr/pi/revueDuLyonnais/>

6 - Voir <http://collections.bm-lyon.fr/pi/revueDuLyonnais/>

en donnant parfois une appréciation. Chaque ville ou lieu traversé qui présente des monuments, antiques, médiévaux ou modernes fait l'objet d'un développement où l'anecdote se mêle à la description ; l'histoire récente n'est pas négligée non plus que les spécialités locales. Le passage consacré à Vienne est un très bon exemple qui réunit toutes les facettes qu'on peut trouver dans cet ouvrage ; en prime, des inscriptions, d'époque romaine pour la plupart, relevées par Gölnitz, bien approximativement il est vrai, mais qui contribuent à donner au lecteur l'impression d'une ville où l'antique n'est jamais très loin. L'ombre mystérieuse de Pilate pèse aussi sur le récit de Gölnitz, qui a dû utiliser l'ouvrage récent de Jean Le Lièvre<sup>7</sup> dont il recommande la lecture.

L'itinéraire suivi par Gölnitz est le suivant : parti quelques jours auparavant de Grenoble, il traverse Rives, La Frette, Champier, La Bastye, Merieu, Artas, Ponnas, Eyrieu, et gagne Lyon, où il fait étape avant de partir pour Vienne ; il prend alors la rive gauche du Rhône en suivant la route qui traverse Font-la-Poste, Saint-Saforin, Communay et arrive en soirée à Vienne<sup>8</sup>.

### [Traduction du texte de Gölnitz]

« C'est ainsi que nous entrâmes à Vienne, située à deux milles de là, à la tombée du soir ; avec nos compagnons de route nous prîmes notre repas et passâmes la nuit, de façon non désagréable, à l'auberge la Sainte-Barbe. »

[D]

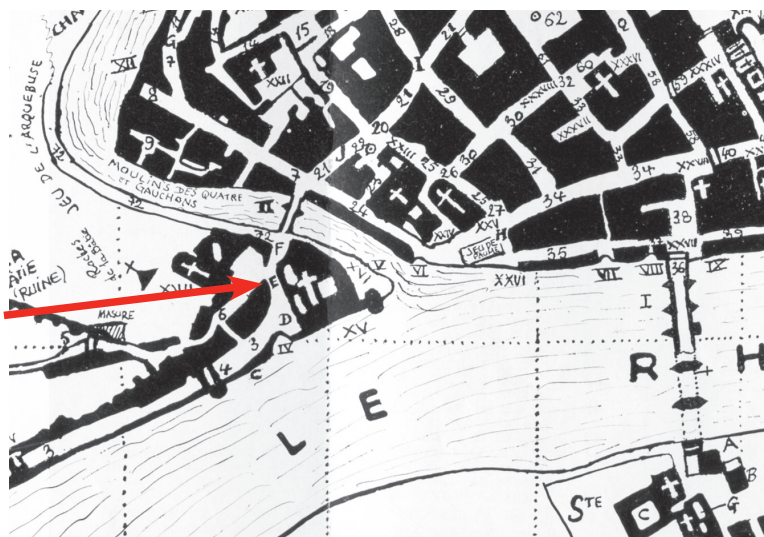


Fig. 2 - Plan de Vienne au XVII<sup>e</sup> siècle établi par Charles Jailler, 1980 (détail). Au centre de l'image : le confluent du Rhône et de la Gère ; n° 3 : Grande rue tendant de la porte de Lyon (hors de l'image plus à gauche) au pont de Gère (n° II) et passant à travers la commanderie des Antonins (symbole du tau T) ; n° E (pointe de flèche rouge) : logis-auberge de Sainte-Barbe ; n° 4 : porte de Malconseil et tour de Pilate ; n° IV : port de l'Écu ou des Môles ; n° XVII : église collégiale de Saint-Sévère ; n° XV : ensemble conventuel de Notre-Dame-d'Outre-Gère ; n° 36 : pont du Rhône aboutissant sur la rive droite du Rhône à la Tour des Valois (n° A : tour).

7 - *Histoire de l'Antiquité et Sainteté de la cité de Vienne*, Vienne, 1623.

8 - Nous avons gardé l'orthographe de Gölnitz pour tous ces noms de villages : Saint-Fons, Saint-Symphorien-d'Ozon, Communay.

**D - Le logis de Sainte-Barbe** : situé outre-Gère, entre la porte de Malconseil et le pont de Gère, dans la paroisse Saint-Sévère, près de la place Saint-Sévère et dans la rue tendant du port des Mòles au pont de Gère (actuelle rue de l'Ecu). C'est dans cet établissement que le 15 février 1548 s'était réunie une commission convoquée par les consuls de la ville pour délibérer sur les travaux à faire pour réparer le pont de Gère, situé à une centaine de mètres et détruit en 1544 par la crue d'octobre ; parmi les personnalités se trouvait le médecin et humaniste Michel Servet installé à Vienne depuis la fin de 1540. Voir Charles Jaillet, « Les logis ou hôtelleries dans l'histoire de Vienne jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 73, 1978, 3, p. 47.

*« C'est une ville du Bas Dauphiné. Nous avons évoqué le Dauphiné et le Haut Dauphiné quand nous traitions de la ville de Grenoble. Jadis, cette région était sous le contrôle des Allobroges ; comparée à d'autres régions de la Gaule, elle n'est pas très étendue, mais elle est agréable en raison de ses vallées, ses plaines, ses montagnes et ses collines. Auparavant, les rois de France n'avaient aucun droit sur elle ; puis, ainsi qu'en témoigne Paul Émile<sup>9</sup>, après la mort au combat de Guigues<sup>10</sup>, le dernier Comte du Dauphiné, qui ne laissa pas d'héritier, la région échut au roi de France sous Humbert<sup>11</sup>, le frère de Guigues, avec cette clause : le fils aîné du roi de France serait toujours appelé le Dauphin, et il aurait toujours en apanage le Dauphiné avant d'être sacré roi. Voilà ce qui s'est passé sous le règne de Jean<sup>12</sup>, en l'an 1349 : c'est Charles<sup>13</sup> qui fut le premier dauphin, avec l'accord de l'Empereur Charles IV<sup>14</sup>, pourvu que ce Dauphin et fils aîné du roi tienne son fief de l'Empire<sup>15</sup>.*

*« Le site de la ville de Vienne est agréable, au bord du Rhône, sur une colline peu élevée ; le terroir à l'entour est propre à la vigne et au blé ; d'où vient qu'en son temps, César installa ici ses greniers et entrepôts<sup>16</sup> ; et Munatius Plancus aussi opta pour cet endroit, de préférence à d'autres ; ainsi en témoigne Cicéron au livre X, dans la lettre 9 Ad familiares quand Plancus lui écrit : « le 26 avril, j'ai fait passer mon armée sur l'autre rive du Rhône ; mais j'ai envoyé mille cavaliers en avant-garde à Vienne, à marche forcée, par un itinéraire plus court ».*

[E]

*« On raconte - tradition plus risible que sérieuse - que le fondateur de la ville, un certain Vénérius, un Africain, aurait appelé Bienna la ville, pour l'avoir construite en deux ans. Les Romains en firent une cité sénatoriale parce qu'ils installèrent là cinq*

9 - Écrivain italien (1460-1529), né à Vérone ; venu en France sous la protection du Cardinal de Bourbon vers 1483/1487, il commence à publier à partir de 1516, une chronique en dix livres qui va des origines de la monarchie française jusqu'au règne de Charles VIII *De rebus gestis Francorum*.

10 - Erreur de Gölnitz, qui songe à Guigues VIII, lequel a régné de 1319 à 1333 et fut mortellement blessé lors du siège du château savoyard de la Perrière ; mais il n'est pas le dernier dauphin puisque c'est son frère cadet qui lui succède et sera le dernier dauphin.

11 - Humbert II, frère et successeur de Guigues VIII, vend le Dauphiné au roi de France en 1349.

12 - Jean II le Bon (1319-1364).

13 - Il s'agit du futur Charles V le Sage (1338-1380), qui règne à partir de 1364.

14 - Empereur des Romains (1316-1378).

15 - Quand Humbert II cède ses états au roi de France, la ville de Vienne relève toujours théoriquement du Saint-Empire.

16 - A. Gölnitz reprend ici un passage de la *Chronique* d'Adon qui n'a aucun fondement assuré (PL 44D-45A).

légions, dont chacune occupa un fortin qui lui était propre<sup>17</sup>.

[F]

« Le Rhône la traverse de son cours rapide ; il a pour affluent une petite rivière, la Gère, fort utile pour la manufacture de lames d'épées.

**E** - Dans ce passage notre voyageur évoque les épisodes de la guerre civile qui fit suite à l'assassinat de Jules César en mars 44 av. J.-C. . Lucius Munatius Plancus est un ancien lieutenant de César, devenu proconsul de la nouvelle province de Gaule Chevelue et qui venait d'être chargé par le Sénat romain, au printemps 43, de fonder la colonie de Lyon.

**F - La fondation de Vienne** - La tradition mythique de la fondation par un Africain du nom de Vénérius a été retranscrite au début du XVI<sup>e</sup> siècle sur une plaque (de marbre ensuite) qui fut exposée dans les bâtiments successifs qui firent office de maison commune ou d'hôtel de ville de Vienne. Voir Auguste Allmer & Alfred de Terrebasse, *Inscriptions antiques et du Moyen Age de Vienne*, t. 6, 2, Vienne, Girard, 1875, p. 409-417, n° 557. Sur la dépendance de cette légende par rapport à la *Chronique* de l'archevêque viennois Adon (799-875) voir Gérard Lucas, *Vienne, dans les textes grecs et latins*, Lyon, Maison de l'Orient, 2016, n° 120, p. 248-250.

**L'installation de légionnaires romains** a déjà été rapportée par l'évêque Adon pour expliquer l'origine d'une création de colonie à Vienne par le conquérant de la Gaule, Jules César. Depuis, la question des origines de la ville de Vienne et des conditions de la fondation d'une colonie (de statut de droit latin ou romain) à Vienne n'a pas cessé de hanter les historiens qui ces derniers temps encore se divisent sur le film des événements et les divers scénarios envisagés : fondation d'une colonie (latine) effectuée par César vers 46-45 av. J.-C. en y installant des soldats ou des colons italiens (certains historiens ont envisagé l'installation de vétérans de la 5<sup>e</sup> légion Alouette), fondation qui aurait pu avoir été confiée alors à un de ses lieutenants par César (Tiberius Claudius Nero, le père de l'empereur Tibère)... Voir Gérard Lucas, *Vienne, dans les textes grecs et latins*, Lyon, Maison de l'Orient, 2016, n° 35, p. 101-103.

« Au livre CIV de son Histoire Universelle, Du Thou situe trois citadelles ou ouvrages fortifiés à Vienne : Sainte-Colombe, qui est un faubourg de Vienne de l'autre côté du pont ; La Bastie, à proximité de la Porte de Lyon, située sur une hauteur et bien fortifiée autant que le permet la nature du lieu ; et le Pipet, la principale forteresse, installée en hauteur sur un socle rocheux, qui domine la ville en contrebas<sup>18</sup>. Comment ces forts et la ville furent livrés au roi de France avec la ville par Dizemieu, gouverneur de la place, dauphinois, illustre par ses exploits, c'est ce que racontent De Thou et Boutrays à l'année 1595 au livre II<sup>19</sup> (Comment. p. 149)<sup>20</sup>.

[G]

17 - Décalque de la *Chronique* d'Adon (*Patrologie Latine* de J.P. Migne, volume 123, col. 44D-45A), dont les propos relèvent de la plus pure fantaisie.

18 - J.A. de Thou, *Histoire Universelle depuis 1543 jusqu'en 1607*, traduite sur l'édition latine de Londres, tome XI, livre CIII, Londres 1734, p. 542 (index général, tome XVI, s.v. Vienne en Dauphiné : prise par les ligueurs [en 1592] & livrée par Maugiron, gouverneur). L'ouvrage a été numérisé et est consultable sur l'internet <http://cour-de-france.fr/article3619.html> ; c'est à cette édition numérisée que nous renvoyons.

19 - Rodolphus Botereius (Raoul Boutrays), *De rebus in Gallia et pene toto orbe gestis commentaria*, tome I, p. 149, Paris 1610 ; ouvrage numérisé, consultable sur l'internet.

20 - J.A. de Thou, *Histoire Universelle*, tome XII, livre CXIII, Londres 1734, p. 456-458 ; prise de la ville en 1595 (voir l'index général au tome XVI, s.v. Vienne en Dauphiné : « on l'enlève au duc de Nemours, & elle se



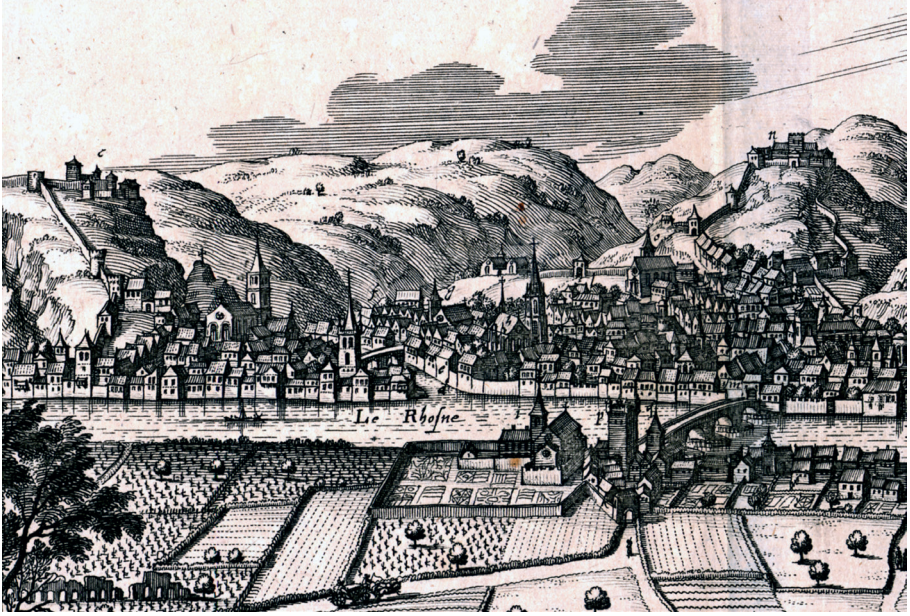


Fig. 3 - Vue de Vienne vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (détail) ; cette gravure appartient à la série de variantes inspirées par celle de Matthäus Mérian, datée de 1648. Le panorama, sur cette vue partielle, s'étend, à gauche, entre le mont Salomon avec le château de la Bâtie et, à droite, le mont Pipet qui conserve lui aussi les vestiges de son château. La vallée de la Gère est signalée par la présence des martinets sur son cours inférieur ; deux églises (Saint-Sévère et Notre-Dame-d'Outre-Gère) sont situées près du confluent. Sur le Rhône le pont médiéval en pierre, dont la construction était alors datée du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., paraît encore intact alors même qu'en réalité, à l'époque, il portait la marque de ses nombreuses restaurations (tablier en bois, reprises de certaines arches en pierre...) rendues nécessaires par les dommages que lui causait fréquemment la violence des flots.

« Parmi les portes de la ville, il en est une qu'on appelle "la porte de Cloître"<sup>21</sup>. À proximité, il y a une stèle assez grande avec ces lettres gravées :

[H]

DD. FLAMMINII C. A. VIENNAE TEGULAS AENEAS AURATAS CUM  
CARPUSCULIS & VESTITURIS BASIUM & SIGNA CASTORIS & POL-  
LUCIS CUM EQUIS & SIGNA HERCULIS & MERCURI<sup>22</sup>.

Fig. 4

Les places publiques sont parfois en pente et étroites : les édifices publics offrent plus d'antiquité que de splendeur, sont par ailleurs assez bien agencés et peuvent accueillir assez de monde à l'intérieur.

[I]

soumet au Roi ; s.v. Dizemieu : gouverneur du fort Pipet, quitte le parti du Duc de Nemours ». Dans la note 1, p. 86 de sa traduction, A. Macé consacre un long développement à Dizemieu (Dixemieux) et renvoie également à N. Chorier et son *Histoire du Dauphiné* (tome II, p. 757 sqq) tout en soulignant des contradictions. Pour une chronologie fine de l'occupation de Vienne par les Ligueurs, voir Pierre Cavard, *La Réforme et les guerres de Religion à Vienne*, Vienne, éd. Blanchard, 1950, p. 340 et svtes.

21 - Sur cette porte, voir A. Macé, note 1 p. 87.

22 - Dubois 23, p. 13, précise, par erreur : *Ante primariam portam claustrum S. Petri* ; Chorier 1659 (éd. 1828), p. 186-187 ; A.L. Millin, *Voyage dans les départements du Midi de la France*, t. 2, chap. 38, p. 54, sqq., Paris, 1807 ; I.L.N. V. 1 (Vienne), n°88, p. 163-164 : *D(ecreto) d(ecurionum) flaminica Viennae, /tegulas aeneas auratas / cum carpusculis et / vestituris basium et signa / Castoris et Pollucis, cum equis, / et signa Herculis et Mercuri, / de s(uo) d(edit)* : « ... par décret des décurions, flaminique de Vienne, a offert à ses frais les tuiles en bronze doré, avec les antéfixes et les ornements sculptés des bases, les statues de Castor et Pollux, avec leurs chevaux, et celles d'Hercule et de Mercure ».

**G - Les occupations de Vienne par les Ligueurs** puis la soumission de Vienne au roi Henri IV constituèrent les derniers épisodes tourmentés et à rebondissements des guerres de Religion. Elles soulignèrent le rôle joué alors par les deux forteresses armées de la Bâtie et de Pipet pour le contrôle de Vienne. Sur l'autre rive du Rhône, le bourg fortifié de Sainte-Colombe n'était pas dépourvu de valeur stratégique, intérêt renforcé par la présence de la tour de Philippe VI de Valois qui contrôlait l'accès au pont ; d'autre part les bandes armées y trouvèrent parfois leur logement, ainsi que dans l'espace du monastère des Cordeliers. Ces points fortifiés étaient des enjeux entre partis rivaux qui ne se privèrent pas de les atteindre par leur artillerie, ou par des démolitions partielles, anticipant sur l'arasement ou le démantèlement de ces forteresses entrepris quelques années plus tard, sur l'ordre de Richelieu. A. Gölnitz n'y fait d'ailleurs pas allusion, son voyage précédant de peu la mise en œuvre de ces mesures.

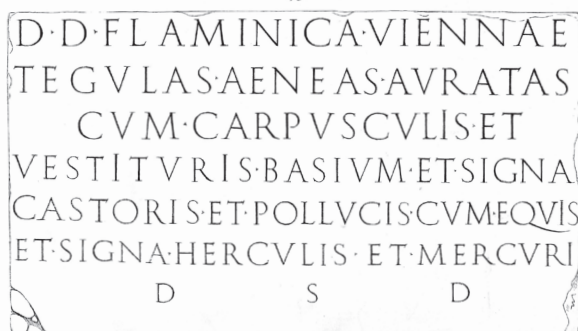


Fig. 4 - L'inscription dédicatoire d'une prêtresse viennoise du culte impérial (flaminique) (relevé d'A. Allmer, 1875).

**H - La porte du Cloître** - Un mur d'enceinte fermait le district des cloîtres (= quartier canonial) de la cathédrale, formant une enclave au sein de la cité. La section nord partait de la "maison des Canaux" [= emplacement actuel du théâtre municipal] et suivait la direction est-ouest en direction du Rhône. Deux portes assuraient un passage : la porte de Caramentran ou de la Bobe (= à hauteur de l'actuelle rue Vaucanson) et la porte située près de la maison (de l'abbaye) de Saint-Ferréol, au passage de la voie publique nord-sud (= actuelle rue de Bourgogne - axe de circulation principal). La seconde était désignée comme "porte du ban des cloîtres" ou "grande porte" ou "porte nord". Depuis la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle les antiquaires y signalent la présence de l'inscription dédicatoire de la flaminique ; elle était encadrée dans le mur de cette porte, qui était faite, selon le témoignage d'Aymar de Rivail en 1535, repris par Nicolas Chorier, de grandes pierres de taille remployées. Le même Aymar du Rivail atteste qu'elle avait été transportée de Pipet à cette porte. T.-C. Delorme († 1856), alors conservateur du musée, à qui appartenait la maison qui attenait au jambage restant de la porte nord des Cloîtres, fit don, par testament, de l'inscription à la Ville - voir Roger Dufroid « Recherches de topographie viennoise. L'église abbatiale de Saint-Ferréol et les maisons de l'abbé », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 107, 2012, 4, p. 6-8 ; CAG, 38, 3, Vienne, n° 134/4, 9.

**I** - L'attention qu' A. Gölnitz accorde aux bâtiments administratifs est considérée comme exceptionnelle dans les descriptions dauphinoises de voyageurs : René Favier, *Les villes du Dauphiné aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Grenoble, PUG, 1993, p. 25.

« Voyons les édifices religieux. Parmi eux, il y a l'église Saint-Maurice, la cathédrale ; elle est vaste et magnifique, soutenue de chaque côté par dix hautes colonnes d'énorme dimension. On y accède par trente-deux marches. À l'entrée du portail, on voit cette inscription :

L. PORTIO T. FILIO LATINO QUO PUBLICO ORNATO PRAEF. FABRUM I. II VIR. AER : III VIR LOC PUBL. PER SEQ. PORCIA TITUTEP<sup>23</sup>.

[J.1]

À l'intérieur, on montre le chef de Maurice et le tombeau du dauphin François, à côté du grand autel, auprès de l'abside<sup>24</sup>.

[J.2]

[J.3]

**J. 1 - L'inscription romaine** du magistrat viennois, membre de l'ordre équestre, Porcius Latinus, est en fait signalée par d'autres érudits en remploi à la porte de la Bobe (entrée du grand cloître, côté nord de l'enceinte claustrale) : CAG 38, 3 Vienne, n° 20, 4.

**J. 2 - Le chef de saint Maurice** désigne le buste reliquaire qui depuis le IX<sup>e</sup> siècle, était offert à la vénération des fidèles, enrichi de gemmes, d'or et d'argent et qui conservait la tête du martyr. C'est donc peut-être ce vénérable objet de dévotion que vit A. Gölnitz en 1630 s'il est confirmé que c'est entre 1625 et 1635 qu'après avoir échappé aux pillages des guerres de Religion il aurait été remplacé par un autre reliquaire offert par l'évêque Pierre III de Villars [voir Jean Hubert, dans le *Recueil général des Monuments sculptés en France pendant le Haut Moyen Age (IV<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles)*, II. Isère, Savoie, Haute-Savoie, Paris, Imprimerie Nationale, 1981, n°187 p. 101-103].

**J. 3 - Le cœur du Dauphin François** (dauphin de Viennois, et duc de Bretagne par sa mère), fils aîné de François I et de Claude, mort de façon brutale à Tournon, à l'âge de 19 ans, le 10 août 1536, a été enseveli devant le maître-autel de la cathédrale en juillet 1548, alors que quelques mois plus tôt sa dépouille avait été inhumée à la basilique royale de Saint-Denis. Une cassette contenait le cœur et fut violée lors des guerres de Religion ; une plaque de bronze inscrite puis une inscription sur le pavé en signalaient la présence ; en 1825 à l'occasion de travaux d'aménagement du chœur, on fit sur le pavement un cœur en mosaïque, encore visible aujourd'hui et qui en rappelle le souvenir. En septembre 1602 l'archevêque Jérôme de Villars consacra le grand autel, en réparation des profanations hérétiques de 1567, et y plaça les reliques de saint Maurice et de ses compagnons.

23 - Dubois, 25, p. 14 ; Chorier, *o.c.*, p. 365 ; *I.L.N. V. 1* (Vienne), n°68, p. 140 : *L(ucio) Porcio, T(iti) f(i)o, Vol[t(inia),] / Latino, / equo public(o) / ornato, / prae(ecto) fabrum I[I.] / Ilvir(o) aer(ari), III vir(o) / loc(or)um publ(icorum) perseq(uendorum). / Porcia, T(iti) f(ilia), Tutel[a] / ...* ; « À Lucius Porcius Latinus, fils de Titus, (de la tribu) Voltinia, honoré du cheval public, préfet des ouvriers à deux reprises, duumvir du trésor, triumvir chargé de dresser l'état des lieux publics. Porcia Tutela, fille de Titus ...

24 - Le dauphin est décédé le 10 août 1536, son corps transféré à Saint-Denis en août 1547. N. Chorier précise que, conformément à la volonté du Prince, son cœur fut enterré devant le grand autel, le 11 juillet 1548. Voir Chorier *o.c.*, p. 195 ; Le Lièvre, p. 475. Baffert, p. 40-41.

On peut y voir en outre un autre tombeau qui est honoré :

REGINA MECHTILDIS UXOR CONRADI<sup>25</sup>.

Comme il n'existe aucun roi de France du nom de Conrad, on présume qu'elle n'a jamais été l'épouse d'un roi de France<sup>26</sup>.

[J.4]

**J. 4 - Les tombes royales :** la cathédrale Saint-Maurice a été en quelque sorte la nécropole royale des souverains du royaume de Bourgogne, avant le rattachement de Vienne à l'Empire germanique (1033). Après le roi Boson († 887), deux reines y avaient élu sépulture : la reine Mathilde (épouse de Conrad) et la dernière reine de Bourgogne, Ermengarde (femme de Rodolphe III). Mais, sur le côté nord de la cathédrale, le réaménagement du cloître des chanoines au XIII<sup>e</sup> siècle et la construction d'un groupe de trois chapelles desservies par la galerie orientale du cloître, ont eu pour conséquence de modifier la topographie du secteur et d'affecter les mausolées qui contenaient les sépultures de Boson et des deux reines. Mais la mémoire des deux souveraines fut alors perpétuée dans deux des nouvelles chapelles, respectivement celle de Notre-Dame et celle de Saint-Jean-des-Fonts ; leur tombeau fut pieusement



sauvegardé, et leurs portraits peints sur les murs à l'entrée ou en dehors des chapelles ; des inscriptions également peintes commémoraient la date de leur décès et signalaient aussi leurs bienfaits en faveur de la cathédrale et de l'Église de Vienne ; ces témoins sont encore décrits du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle mais étaient bien altérés ; déjà Nicolas Chorier, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, se trouvait peiné de savoir que le sarcophage en pierre d'Ermengarde avait été récupéré pour un usage privé ; voir Auguste Allmer & Alfred de Terrebasse, *Inscriptions antiques et du Moyen Age de Vienne*, t. 6, 1, Vienne, Girard, 1875, p. 161-167, n° 348, avec références ; reproduction schématique et interprétée des deux images royales dans Auguste et Adrien Allmer, *Atlas des Inscriptions antiques et du Moyen Age de Vienne*, Vienne, éd. Girard, 1875, pl. 53, d'après les dessins du manuscrit de Claude Charvet, édité par P. Allut, *Mémoires pour servir à l'histoire de l'abbaye royale de Saint-André-le-Haut de Vienne*, Lyon, éd. Scheuring, 1868, après la page XLIX de l'avant-propos (voir ici fig. ). Voir aussi Pierre Cavard, *La cathédrale Saint-Maurice*, Vienne, éd. Blanchard, éd. 1978, p. 97-102.

Fig. 5 - Relevé simplifié de la peinture murale représentant la reine Mathilde (d'après un dessin effectué au XVIII<sup>e</sup> siècle par Claude Charvet, reproduit dans l'*Atlas des Inscriptions antiques et du Moyen Age de Vienne*, 1875, pl. 53).

25 - *CIFM*, n°2, p. 4-5. « Reine Mathilde, épouse de Conrad ». Inscription disparue ; N. Chorier, qui l'a vue, la situait à l'entrée de la chapelle de la Vierge à gauche, dans le cloître (Chorier, *o.c.*, p. 230). Gölnitz ne donne qu'une partie de l'épithaphe de 11 lignes entièrement retranscrite par N. Chorier, ...MAGTILDIS VXOR REGIS CONRADI ... Voir aussi Le Lièvre, p. 339. Baffert, p. 87-88.

26 - En fait Mathilde, reine de Bourgogne, fille du roi de France Louis IV, dit d'Outremer (ca 920-954), a épousé vers 965 Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne (ca 925-993). Voir Baffert, p. 87-88 ; *CIFM*, p. 5.



« Les moines de Saint-Pierre te montreront leur temple, d'assez bon goût, et rempli d'antiquités. Dans le cimetière, on remarque trois lions colossaux, transportés là depuis Rome en une seule nuit<sup>27</sup>. Cette œuvre montre en soi son antiquité, mais il n'est pas facile de préciser leur raison d'être. On a ajouté les lettres DEVE PENATE, ce qui cependant ne suffit pas pour en découvrir leur sens. Au même endroit, est placée une grande pierre avec de grandes lettres : RIVE mans. IIII VIR. AUG. OLOGIUM DESV FS ANOVORES<sup>28</sup>. » [K.1] [K.2]



Fig. 6 - Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Etienne Rey donne sa vision des lions en ronde-bosse placés comme support des retombées d'arcades d'un portique ou porche adjoint à la façade nord de l'église Saint-Pierre, face à l'ancien cimetière. [Détail d'un dessin lithographié d'E. Rey : Etienne Rey, Jean-Baptiste Vietty, *Les monuments romains et gothiques de Vienne*, Paris, 1831, III<sup>e</sup> partie, pl. IV - 'Face latérale de l'église de l'abbaye de Saint-Pierre'].

*Il y a encore en cet endroit d'autres inscriptions comme celle qui figure sur une stèle funéraire :*

*D. M. SEX. VALERI SABINI DURONIA JANUARIA CONJUGI OPTIMO. Item VALERI BELLIN<sup>29</sup>.*

27 - Chorier, *o.c.*, p. 257-260 rapporte le "conte fabuleux" qui court sur ces trois sphinx à tête de lion placés aux trois portes de l'église.

28 - Chorier, *o.c.*, p. 270 a vu l'inscription devant la chapelle dédiée à sainte Catherine ; *I.L.N. V. 1* (Vienne), n°87, p. 162-163 : [----]rius Mans[uetus.] / [I]IIIIVir Aug[ustalis], / [ho]rologium, de su[a pecunia], / [fec(it)]. *Res p[ublica] a nouo res[tituit.]* ; « ...rius Mansuetus, sévir augustal, a fait, à ses frais, (cette) horloge. La cité l'a remise à neuf. »

29 - *I.L.N. V. 1* (Vienne), n°214, p. 286-287 : *D(is) M(anibus) / Sex(ti) Valeri / Sabini. / Duronia Ianuaria / coniugi optimo, / item Valeri / Bellinus et / Bellicus / patrono optimo* ; « Aux dieux Mânes de Sextus Valerius Sabinus. Duronia Ianuaria, pour le meilleur des époux, de même que les Valerii, Bellinus et Bellicus, pour le meilleur des patrons » ; Gölnitz a dû commettre une erreur de localisation : l'éditeur des *I.L.N.* relève que la pierre est signalée à la fin du XVI<sup>e</sup> s. dans le pavement de la cathédrale Saint-Maurice et est perdue ; de même, Chorier, *o.c.*, p. 217, 500-501.

**K. 1** - La visite de l'**abbatiale Saint-Pierre** proposée par l'historien viennois Nicolas Chorier, dans *Les recherches du sieur Chorier sur les antiquités de la ville de Vienne, métropole des Allobroges, capitale de l'Empire romain dans les Gaules*, Lyon, 1659 (rééditions Lyon, Million Jeune, 1828, et Vienne, Girard, 1846 avec notes de N. Cochard), donne le sentiment que l'église elle-même était avant la lettre un musée archéologique ; on pouvait y voir des monuments païens gallo-romains à épigraphes ou sculptés en remploi dans le lieu même de culte et dans les bâtiments conventuels : voir la CAG, 38/3, *Vienne*, n° 11-12.

**K. 2 - Les lions de Saint-Pierre** : Sculptures en ronde-bosse, attribuées au XII<sup>e</sup> siècle. Leur fonction d'origine fait discussion. On a supposé qu'ils auraient eu une fonction comparable aux lanternes des morts installées dans les cimetières médiévaux. Le témoignage de Gölnitz atteste en tout cas de leur position dans le cimetière de Saint-Pierre (actuelle place Saint-Pierre). Une légende en fait des sculptures romaines, venues de Rome par les airs, sous le pontificat de Grégoire le Grand, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. N. Chorier, à l'époque où Gölnitz visitait Vienne, donnait son avis critique au sujet de ces légendes (1659, *ibid.*, éd. 1842, p. 257-262). A partir de la fin du Moyen Age ou au XVI<sup>e</sup> siècle (?) les lions ont été déplacés devant les arcades d'un portique extérieur construit en avant de la façade nord de l'église. Après la conversion de l'église en musée, au XIX<sup>e</sup> siècle, les trois lions ont été malheureusement séparés : deux ont été relégués comme gardiens de la porte occidentale de l'église abbatiale, sous le clocher-porche, le troisième fait décor au jardin public.

*Encore une autre inscription :*

*ET MEMORIAE ETERNE. CAMPANIE CAMULATI CALLAME REX<sup>30</sup>.*

*De même encore, à la porte de l'abbaye de Saint-Pierre, sur le chemin de Valence, il y a celle-ci :*

*VIRTUTE FORTISSIMO & PIETATE CLEMENTISSIMO D.N.F.  
CONSTANTINO MAXIMO & INVICT. AUG. M. ALTIUS APRONIA-  
NUS UT PPF VIENAE DEUM MA. Q.<sup>31</sup>*

[K.3]

*Dans l'église même, il y a une chapelle où on montre un tombeau en marbre du Sauveur ; à cet endroit, la lumière pénètre par un vitrail, emplissant la chapelle d'une coloration si sombre que ce paraît être un crépuscule matinal.*

[K.4]

*« Non loin de là, on montre d'antiques inscriptions païennes romaines :*

30 - Curieuse erreur d'attribution par A. Gölnitz. Quelques années plus tôt, J. Dubois 52 précise, « à Briord » (dans le département de l'Ain) : *In Briordo : In castro Briordi est. Memoriae aeternae Campaniae Tamulati. Cacia-nae Rex*. Cette localisation est reprise dans A. Allmer et A. de Terrebasse, *Inscriptions de Vienne*, I 3, Paris 1875, n°761, p. 445-446, qui donnent le texte suivant, en corrigeant les grossières erreurs du lapicide (CAMULATI CATIA) : *D(iis) M(anibus) / et memorie / a(e)terne Cam- / pane, Camul- / ia Attica be- / res / P(onendum) C(urauit)* ; « Aux dieux mânes [et à la mémoire éternelle] de Campana, Camulia Attica, son héritière, a élevé ce tombeau ».

31 - Chorier, *o.c.*, p. 326, n°11 ; *I.L.N. V I* (Vienne), n°43, p. 113-114 : *Virtute for- / tissimo et pie- / tate clementis- / simi, D(omino) n(ostro) Fl(aui)o / Constantino / Maximo et / Inuict(o) Aug(usto), / M(arcus) Alfius Apronia- / nus, u(ir) p(erfectissimus), p(naes) p(rouincia) Fl(aui) Vienn(ensium), / deu(otus) n(umini) m(aiestati)q(ue) eius* ; « À notre Seigneur, doué de la valeur la plus éclatante et de la piété la plus bienveillante, Flavius Constantinus, très grand et invincible Auguste, Marcus Alfius Apronianus, perfectissime, gouverneur de la province flavienne de Viennoise, dévoué à sa puissance divine et à sa majesté ».

**K. 3** - Le bloc de pierre portant cette **inscription honorifique**, en l'honneur de l'empereur Constantin et mentionnant un des premiers gouverneurs de la nouvelle province de Viennoise créée vers 300, servait de jambage à la porte cochère de l'abbaye, sur le côté est du clos monastique, et donnant sur l'ancienne Grande-rue ou route de Provence (= actuelle rue Boson), près de la porte d'Avignon....

**K. 4 - Tombeau du Sauveur** - Il s'agit d'une *Mise au tombeau*, en marbre avec les personnages habituels, grandeur nature. Ce groupe sculpté avait été offert par le moine charnier du monastère de Saint-Pierre (responsable des portes, de la sécurité du monastère), dans la 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Il était installé dans une chapelle construite sur le flanc nord de l'église en l'honneur de saint André, près de la chapelle du Saint-Sépulcre (aujourd'hui le groupe sculpté n'existe plus).

*MATRIS AUGUSTIS D. DIMARIUS M. ESSULIUS RESTITUIT EX VOTO*<sup>32</sup>.

Et aussi :

*APOLLINI SACRUM EX VOTO C. VIRIUS VICTOR & L. VIRIUS ITALUS S. L. M.*<sup>33</sup>

Une autre encore est visible au même endroit :

*DET QUIETEM AETERNAE LUCILI METROBI SIGNO SAPRICI. STATOR CIVITATI ... QUI VIXIT ANNO XXXVIII. M. II. DIVITIA DOMITI OLAMATER FILIOR. III. CONIUGI KARISSIMO & IN-COMPARABILI PONENDUM CURAVIT & FILI SUB ... ASCIA DEDICAVERUNT*<sup>34</sup>.

[K.5]

*Je n'ai pu ni combler les lacunes, ni comprendre le sens du texte, ce qu'on me pardonnera.*

**K. 5** - A. Gölnitz n'est pas très précis sur les lieux mêmes de conservation des inscriptions à l'intérieur du monastère de Saint-Pierre, ni sur la nature des monuments. L'autel votif à Apollon était alors remployé dans le jambage gauche de la porte du monastère donnant sur la Grande rue (= route de Provence), alors que l'autel aux déesses mères, trouvé dans le quartier voisin du Fuissin, se trouvait alors depuis quelques temps sous le clocher-porche, à l'ouest, appuyé contre le mur. Quant à l'autel funéraire de Lucilius Metrobius, « *stator* » c'est-à-dire appariteur municipal, il se trouvait au XVI<sup>e</sup> siècle à l'infirmerie de Saint-Pierre et fut transféré peu après, semble-t-il, dans l'église même, près de la porte occidentale où il fut aperçu par A. Gölnitz.

32 - Chorier, *o.c.*, p. 267-268 ; *I.L.N. V. 1* (Vienne), n°14, p. 88-89 : *Matris / Augustis / D(ecimus) Dimarius / Messulus / restituit, / ex voto* ; « Aux Mères Augustes, Decimus Dimarius Messulus a restauré (ce monument) à la suite d'un vœu ».

33 - Dubois 14, p. 9 ; Chorier, *o.c.*, p. 328-329, n°12 ; *I.L.N. V. 1* (Vienne), n°1, p. 78-79 : *Apollini/ sacrum, ex voto, / C(aius) Virius Victo[r] / et / L(ucius) Virius Vital[is] / s(oluerunt) l(ibentes) m(erito)* ; « Consacré à Apollon à la suite d'un vœu, Caius Virius Victor et Lucius Virius Vitalis se sont acquittés (de leur vœu) volontiers et à juste titre ».

34 - Dubois 21, p. 12 ; Chorier, *o.c.*, p. 275 ; *I.L.N. V. 1* (Vienne), n°105, p. 177-178 : *D(is) M(anibus) / et quieti / aeternae / Lucili Metrobi, / signo Caprici, / stator<is> ciuitatis / Vienne(n)s(ium), qui uixit / ann(is) XXXVIII, m(ensibus) ii. / Diuicia Domiti- / ola, mater fili- / or(um) III; coniugi / karissimo et incompara- / bili, ponendum / curauit et fili / sub ascia / dedicauerunt* ; « - Aux dieux Mânes et au repos éternel de Lucilius Metrobius, dit Saprificus, appariteur de la cité de Vienne, qui a vécu trente-huit ans et deux mois. Divicia Domitiola, mère de trois fils a pris soin d'élever (ce monument) pour son époux très cher et irremplaçable et ses fils l'ont dédié sous l'*ascia* ».

« L'église dédiée à saint Sévère<sup>35</sup> contient un grand nombre d'inscriptions antiques. Il y en a une tout de suite devant la porte, mais elle est illisible. Tout de suite après, celle-ci dans le mur à gauche : [L]

DIS MANIBUS AVINNIUS GALLUS VIVOS SIBI<sup>36</sup>.

Dans le cimetière, il y a beaucoup de tombes païennes avec leurs inscriptions. En voici une :



Fig. 7 - Plaque funéraire d'Aulus Avinnius Gallus [Musées de Vienne].

D.M.P. VETTI GEMELLI SACRI ROMA-NENS VIXIT ANN. XXI, MENSIEVS VIII, D.X.P. VETTIVS PROFVTVRVS FILIO PIENTISSIMO<sup>37</sup>.

Cette église a été installée dans un lieu où autrefois au temps du paganisme les habitants de la cité honoraient cent dieux fictifs, sous la houlette du Diable, et il n'y avait rien d'autre qu'un arbre en guise de temple ; saint Sévère en l'abattant et en l'extrayant complètement avec ses racines découvrit un crâne rempli d'or et d'argent ; et tout cela fut employé à régler les dépenses pour la construction de cette église. En guise de témoignage, il y a dans l'église une colonne sur laquelle est gravée une inscription :

ARBOREM B. DEOS<sup>38</sup>. SEVERVS  
EVERTIT CENTVM DEORUM

[L.1]

« Saint Sévère abat l'arbre sacré des cent dieux ».

Au même endroit, on lit une épitaphe, composée par un moine et gravée sur deux stèles

35 - Église disparue, détruite au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; voir la description des vestiges dans N. Chorier 1659 (éd. 1828), p. 34-37 ; Pierre Cavard, « La collégiale de Saint-Sévère », dans *Bulletin paroissial de Saint-Maurice*, mars-décembre 1952, et janvier-mai 1953.

36 - Dubois 29, p. 15 ; Chorier, *o.c.*, p. 42 ; *I.L.N. V.1* (Vienne) : n°224, p. 295-296 ; en fait il s'agit de deux plaques identiques qui devaient orner le tombeau sur deux faces différentes : *Dis / Manibus / A(ulus) Vinnius Gallus, / uiuus sibi.* ; « Aux dieux Mânes. Aulus Vinnius Gallus (a élevé ce monument) de son vivant, pour lui-même ».

37 - Insérée alors soit au sol dans le cimetière, soit dans le pavé de l'église, elle était très effacée, ce qui explique peut-être que Gölnitz n'en donne pas les deux dernières lignes : N. Chorier, *o.c.*, p. 40-41 ; *I.L.N. V.1* (Vienne) : n°120, p. 195-193. Il s'agit d'une stèle à fronton : *D(is) M(anibus) / P(ubli) Vetti Gemelli, / sagari Romanens(is), / vixit ann[is] XXI, / mensibus VIII, d(iebus) X. / P(ublius) Vettius / Profuturus, filio / pientissimo. / Sit tibi terra / levis !* « Aux dieux Mânes de Publius Vettius Gemellus, marchand de sayons, originaire de Rome. Il a vécu 21 ans, 8 mois et 10 jours. Publius Vettius Profuturus, pour son fils très affectionné. Que la terre te soit légère ! »

38 - Le mot DEOS de la copie de Gölnitz est manifestement une erreur, il est impossible de donner un sens à cette phrase si on n'apporte pas une correction ; dans une note, A. Macé propose de corriger *deos* en *diius*, pour qualifier Sévère ; mais dans Charvet 1761, p. 627, le texte donne DIUUM, appliquant ainsi l'adjectif à l'arbre, solution que nous retenons dans notre traduction.



**L - Saint-Sévère** - A. Gölnitz en poursuivant son parcours épigraphique, sans logique géographique, se porte dans un autre quartier de Vienne, tout près de l'auberge où il était descendu. En quittant le centre-ville et en traversant la Gère près de son confluent, par le pont de Gère, il parvient à l'église de la collégiale Saint-Sévère. Sur les antiquités liées au site et en particulier le rassemblement de monuments funéraires païens : voir *CAG*, 38, 3, *Vienne*, n° 184-185.

**L. 1** - A. Gölnitz ne peut s'empêcher de se faire l'écho de traditions rapportées depuis le Haut Moyen Age, autour de la légende de saint Sévère. Lors de son séjour à Vienne (1<sup>ère</sup> moitié du V<sup>e</sup> siècle) ce prêtre indien fit construire une basilique consacrée à saint Etienne, le premier martyr de l'Église, sur le site même où s'élevait un lieu de culte consacré aux dieux païens : ou bien un arbre consacré ou bien, selon d'autres versions, un « temple des cent dieux » - que ses ardentes prières jetèrent à bas ; au cours des travaux de démolition et de déblaiement, un signe divin sembla valider le choix du prêtre : une découverte archéologique opportune, celle d'un trésor monétaire (enfoui dans un vase d'argent - et non dans un crâne -). La basilique Saint-Étienne changea de vocable après la mort de son fondateur et devint Saint-Sévère : voir G. Lucas, dans la *CAG*, 38, 3, *Vienne*, p. 85, 87.

en l'honneur de saint Sévère<sup>39</sup> :

*Occubat hoc tumulo speciosus mente Severus,  
Qui quondam hoc templum funditus instituit.  
Non solum hanc aedem, sed caetera tecta sacravit :  
Plurima constituit, vinctus amore Dei.  
Divina si fretus ope, quod semper ubique  
Quo posuit dextra auri metalla tulit.  
Sed quid plura loquar ? laudetur gratia Christi,  
Qua sic in cunctis fecit ubique bonis.  
Exulibus qui dona suis largitur operta,  
Et peregrini O.N.N.*

*Occubat hoc tumulo speciosus mente Severus,  
Qui quondam hoc templum funditus instituit.  
Non solum hanc aedem, sed caetera templa sacravit :  
Plurima constituit, vinctus amore Dei.  
Divina sic fretus ope, quod semper ubique  
**Auri quo posuit dextra metalla fuit.**  
Sed quid plura loquar ? laudetur gratia Christi,  
**Quae** sic in cunctis **uiget** ubique bonis.  
Exulibus **quae** dona suis largitur operta,*

39 - Épitaphe de saint Sévère, *Corpus des Inscriptions de la France Médiévale* 15 - *La ville de Vienne en Dauphiné*, R. Favreau, J. Michaud, B. Mora, Paris, 1990, n°143, p. 149-151. L'inscription a disparu et l'éditeur reproduit le texte donné par N. Chorier 1659 (éd. 1828), p. 37 ; selon l'éditeur, le texte a été composé au XIII<sup>e</sup> s. peut-être à partir d'un modèle antérieur qui ne saurait remonter au-delà du IX<sup>e</sup> s. Nous donnons ici exceptionnellement le texte du *CIFM* qui s'appuie sur le texte de Chorier, et non la retranscription de Gölnitz, à laquelle manquent les deux dernières lignes ; en gras, les corrections apportées par l'éditeur au texte de Chorier, certaines corrections s'inspirent du texte donné dans Charvet 1761, p. 627.

*Et peregrino olim condita distribuit  
Obiit VI idus augusti anno Christi CCCCXXX.*

« En ce tombeau repose Sévère, d'esprit brillant // Qui éleva jadis ce temple de fond en comble. // Il consacra non seulement cette église, mais d'autres temples encore, // Il en établit un grand nombre, lié par l'amour du Christ, // Tellement confiant en l'aide divine que toujours et partout // Où il posa la main, il trouva des mines d'or. // Mais, à quoi bon en dire davantage ? Que soit louée la grâce du Christ // Qui partout se manifeste ainsi en faveur des bons, // Comble de dons cachés les exilés et a distribué // A l'étranger les trésors jadis enfouis. // Il mourut le 6 des ides d'août [8 août], l'an du Christ 430. »

« L'église de Sainte-Marie<sup>40</sup> a servi de tribunal à l'époque romaine, et a été l'endroit où on rendait la justice ; de là vient qu'à l'extérieur du bâtiment, là où le mur atteint le faite du toit [sur le fronton] à cet endroit précis on aperçoit un globe de pierre assez gros avec ces mots : « C'est le pommeau du sceptre de Pilate », comme si Pilate s'était servi d'un sceptre de ce genre avec un tel globe<sup>41</sup>. La rumeur veut que Pilate soit né à Vienne ; en vérité, je veux bien admettre qu'il ait été envoyé ici en exil ; mais quelle sorte d'exil subit-on quand on est relégué dans sa patrie ? On dit qu'autrefois ce temple a été plus grand, mais qu'il a été entièrement jeté à bas par une tempête nocturne, ou plutôt retourné sens dessus dessous, si bien que son faite touchait la terre et sa base le ciel. [M]

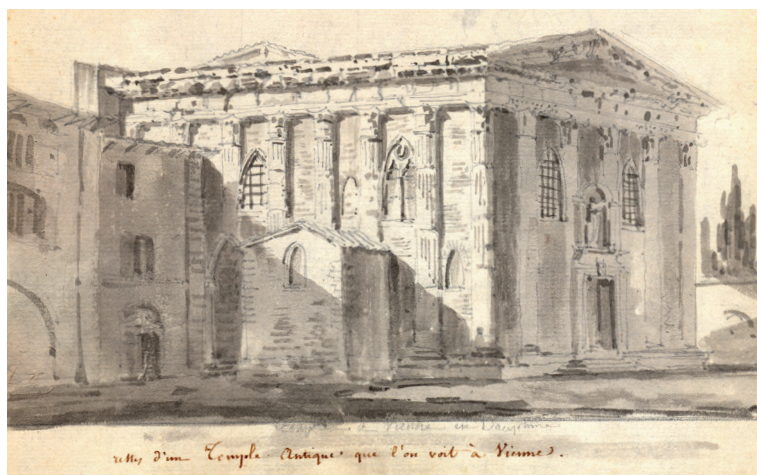


Fig. 8 - Charles Clérissieu, « Restes d'un temple antique que l'on voit à Vienne » ; lavis d'encre grise, et crayon graphite ; vers 1793 [Musées de Vienne, inv. n° 1986-4-1]. A part quelques adjonctions ou modifications ultérieures, c'est ainsi que devait se présenter quelque 160 ans plus tôt le monument dont la vraie identité était encore éclipsée par les légendes du prétoire de Pilate.

40 - Il s'agit de l'ancien temple dit d'Auguste et de Livie, transformé en église

41 - Voir T.-C. Delorme, *Revue de Vienne* 2, 1838, p. 371-376.

« L'église Saint-Martin<sup>42</sup> renferme ce monument funéraire antique :

[N]

*TITIAE CATIAE DEFVNCT. ANNORVM VIII,  
M.V, D.VIII. D. CATIA BVBATAE FIL. PIISSI-  
MAE ET SIBI VIVAE POSVIT HOC SAX. SVB  
ASCIA DED. EST.*<sup>43</sup>

« L'église Saint-Antoine<sup>44</sup> renferme deux inscriptions antiques, illisibles.

[O]

« Il y a le collège des Jésuites, où on peut pénétrer, que l'on peut regarder, admirer ; il est construit dans une partie assez haute de la ville d'où on peut voir la ville et la campagne environnante ; il est vaste et récent<sup>45</sup> ; construit après la destruction d'au moins cent maisons<sup>46</sup> ; ses deux péristyles sont étayés par des colonnes ; le nombre de ceux qui le fréquentent s'élève à quatre cents.

« D'ici, allez à l'hospice, orné de vers latins que toutefois, suite à des incidents du voyage, je n'ai pu relever.

[P]

« Au nombre des édifices publics, il y a la Curie, à l'entrée de laquelle une allégorie représente une femme aux yeux bandés tenant une balance et une ancre.

*Hae tibi erunt artes, quæ regum foedera nectas :  
Non dona, nec ullus constanti de mente favor.*

« Voici les arts qui te serviront à garantir les lois des souverains :  
Et ni cadeaux, ni aucune faveur chez un esprit ferme. »

À l'intérieur, dans la salle du conseil, un orme déploie les armoiries de la ville avec cette devise : *Vienna civitas sancta* « Vienne, ville sainte »<sup>47</sup>.

[Q]

42 - Église située sur la rive droite de la Gère.

43 - La pierre est perdue ; Chorier, *o.c.*, p. 484 ; *I.L.N. V.1* (Vienne), n°202, p. 276 : *D(is) M(anibus) / Titiae Catiae, defunct(ae) / annorum viii. / Catia Bubate, fil(iae) pi<i>ssimae, / et sibi, uiuae, posuit. / Hoc sax(um) sub ascia ded(icatum) est* ; « Aux dieux Mânes de Titia Catia, décédée à huit ans, cinq mois, huit jours. Catia Bubate a élevé (ce monument) pour sa fille très affectueuse et pour elle-même, de son vivant. Cette pierre a été dédiée sous l'*ascia* ».

44 - N. Chorier, *o.c.*, p. 10-12, donne un texte ; il observe en outre que l'église est improprement appelée Saint-Antoine ; elle faisait partie de la Commanderie de Saint-Antoine, mais était dédiée à saint Barthélemy ; située près de la Porte de Lyon, au bord du Rhône ; ne subsiste plus aujourd'hui que la commanderie, la chapelle ayant été rasée au XIX<sup>e</sup> siècle par le tracé du chemin de fer.

45 - C'est le jésuite et architecte, Étienne Martellange (1569-1641), qui a conçu les plans de l'ensemble collège-église ; selon E.L.G. Charvet, *Étienne Martellange*, Lyon, 1874, chapitre III, p. 43-53, la première pierre du collège fut posée le 29 juillet 1606 (*o.c.*, p. 49, n. 49) ; le collège lui-même fut achevé en 1622 ; quant à l'église, inspirée des plans d'É. Martellange, sa construction fut plus tardive et Gölnitz n'a pu la voir ; à l'époque où Chorier publie son ouvrage, en 1659 (voir *o.c.*, p. 457-458), elle n'est pas commencée ; elle sera achevée en 1725. Sur ce collège, voir Claude Faure, *Recherches sur l'histoire du collège de Vienne en Dauphiné*, Paris, 1933.

46 - Voir E.L.G. Charvet, *o.c.*, p. 47, où il est dit que l'emplacement prévu pour la construction de l'ensemble collège et église, le quartier Saint-Blaise-de-la-Rochette, « était alors couvert par plus de deux cents maisons particulières faisant plusieurs rues, et la ville eut à soutenir des procès longs et dispendieux avec divers propriétaires qu'il fallut exproprier ». Voir aussi Mermet 1845, p. 5.

47 - N. Chorier, *o.c.*, p. 86-87.

**M - Temple d'Auguste et de Livie** - Au XVI<sup>e</sup> siècle Aymar de Rivail parlait lui aussi d'un prétoire ouvert de tous côtés ; la toiture était constituée « d'un amas de pierres dont les plus grosses étaient en saillie les unes sur les autres » ; l'édifice voisin, le palais du bailli (= le palais de Justice), aurait été la prison de Ponce Pilate et lieu d'exil du roi Hérode. Sur la légende viennoise du pommeau du sceptre de Pilate figurant sous la forme d'un « globe » sculpté sur le fronton est du temple voir A. Allmer et A. de Terrebasse, *Inscriptions du Moyen Age*, 1875, II, p. 455-464. Les identifications fantaisistes dont ne peut s'affranchir à son tour A. Gölnitz, hors fondements historiques, avaient cours dans les milieux viennois aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, alors même que déjà, au XVI<sup>e</sup> siècle, des antiquaires ou voyageurs étrangers (Italiens, Bâlois) reconnaissaient dans l'église Notre-Dame les structures d'un temple de type corinthien, ce que Pierre Rostaing, vers 1560 semble avoir bien restitué dans un dessin. De même le gentilhomme breton seigneur de Villamont en 1588 vit « laissé en son entier [après le passage des huguenots], un vieil temple des anciens Romains, sur la porte duquel se voit encore une ancienne inscription en lettres latines » [*Les voyages du seigneur de Villamont*, Paris, 1595, 1<sup>er</sup> Livre, p. 4, et v<sup>o</sup>]. Pourtant pour que s'impose dans l'opinion viennoise cette interprétation il faut attendre les travaux du savant lyonnais Jacob Spon en 1683, et surtout les recherches des Viennois, Claude Charvet et Pierre Schneyder (vers 1760-1775), qui eux-mêmes ont été inspirés par l'érudit nîmois Jean-François Séguier -[voir la CAG, 38, 3 - *Vienne*, n° 065, p. 265-268 ; Frédérique Lemerle, *La Renaissance et les antiquités de la Gaule*, Brépols, 2005, p. 275]- L'anecdote du temple renversé que consigne A. Gölnitz est assez singulière ; une violente tempête aurait mis à bas le monument. Cet accident naturel dont on ne retrouve aucune mention dans l'historiographie viennoise (sous réserve d'inventaire !) a pris récemment un autre visage, avec la version-hypothèse d'un fort séisme qui vers 36-37 aurait mis à terre la façade antérieure (voir B. Helly, dans la CAG, 38, 3 - *Vienne*, p. 269-270). Mais l'introduction dans l'histoire viennoise d'un tremblement de terre pour sortir des incertitudes de la science historique n'est pas une nouveauté. Nous en avons déjà l'apparition en 1841 dans *Les recherches historiques sur le temple d'Auguste et de Livie*, par Thomas-Claude Delorme. Se risquant à trouver une raison aux différences architecturales et stylistiques que révèle l'observation des parties antérieures et postérieures du temple, il proposait une chronologie de restaurations où il faisait place à une « cause extraordinaire, telle qu'un tremblement de terre » ou à « l'effet de vétusté » qui aurait ébranlé ou renversé la partie antérieure (partie orientale), légitimant alors un effort de reconstruction (mais au début du V<sup>e</sup> siècle !). D'autres explications ont été avancées au cours du siècle suivant : un violent incendie ou celui de la charpente.

**N - Eglise Saint-Martin** - Il s'agit en réalité d'un sarcophage dont l'épithaphe, encadrée par les lettres D(is) M(anibus), n'a pas été relevée, une fois de plus, avec beaucoup de rigueur et d'exactitude par le voyageur. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle N. Chorier paraît suggérer qu'elle était entière dans le cimetière de l'église au temps de « nos pères », et qu'elle soutenait une colonne en pierre portant une lanterne. Charles Jaillet, dans *Les lanternes des morts à Vienne*, Vienne 1930 la rapproche de celles qui ont été signalées dans le cimetière de Saint-Sévère et dans celui de Saint-Pierre.

**O - Hôpital et commanderie des Antonins** - Revenu sur les bords du Rhône, au nord du confluent avec la Gère, A. Gölnitz ne retient de cet établissement que la présence dans l'église de deux inscriptions dont l'état de conservation rendait sans doute difficile le déchiffrement, ainsi que le laissent deviner les lectures incomplètes ou hasardeuses proposées au siècle précédent par P. Rostaing, et vers 1650 par N. Chorier.

**P - Hospices** (= ancien hôpital jusqu'en 1938 - site actuel du jardin de Cybèle) - voir CAG, 38, 3 - Vienne, n° 95 à 99.

**Q** - Sommes-nous dans l'ancien palais delphinal devenu palais de Justice à partir de l'annexion de Vienne au Royaume de France ? L'allégorie évoquée ici représente plutôt la Justice. Pour P. Cavard [*Vienne la Sainte*, Vienne, éd. Blanchard, nv. éd., 1976, p. 28] A. Gölnitz désignerait plutôt ici la salle du conseil de la maison consulaire des Canaux (= emplacement du théâtre municipal actuel), qui était contiguë à l'établissement des hospices et de la Charité ; cette maison commune était installée dans les vestiges de l'ancienne forteresse du palais des rois de Bourgogne (Palais des Canaux). La devise officielle relevée dans la salle du conseil « *Vienna civitas sancta* » est celle qu'on utilisait après les guerres de Religion, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, avec l'arbre tutélaire de Vienne, l'orme.

## Bibliographie et abréviations

Allmer A. et Terrebasse A. de, *Inscriptions antiques et du Moyen Âge de Vienne en Dauphiné*, Vienne, 1875 (4 vol. + 2 vol).

Baffert P., *Monographie de l'église Saint-Maurice de Vienne*, Grenoble, 1901.

Biarne J., Colardelle R., Février P.-A. et al., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle*. III, *Provinces ecclésiastiques de Vienne et d'Arles (Viennensis et Alpes graiae et poeninae)*, Paris, 1986.

CAG, 38, 1 = *Carte archéologique de la Gaule romaine*, 38/3, Vienne, par Fanny Adjadj, Roger Lauxerois et collb. Benoit Helly, Paris, 1913.

Charvet Cl., *Histoire de la Sainte Église de Vienne*, Lyon, 1761.

Chorier N., *Recherches sur les Antiquités de la ville de Vienne, Métropole des Allobroges, Capitale de l'Empire romain dans les Gaules, des deux royaumes de Bourgogne, et présentement du Dauphiné*, Lyon, 1658. Nous utilisons la réédition de 1828.

CIFM = Favreau R, Michaud J., Mora B., *Corpus des Inscriptions de la France médiévale*. 15, *La ville de Vienne en Dauphiné*, Paris, 1990.

Dubois J. (*alias* Joannis A Bosco) *Antiquae Sanctae ac Senatoriae Viennae Allobrogum Gallicorum Sacrae & Prophanae plurimae Antiquitates : Nec non Primatura eius & Archiepiscoporum Elenchus Historicus*, recueilli dans *Floriacensis Vetus Bibliotheca Benedictina Sancta, Apostolitica, Pontificia, Caesarea Regia Franco-Gallica*, Lyon 1605. Ouvrage numérisé, consultable sur l'internet.

Duchesne A., *Les antiquitez et recherches des villes, chasteaux et places plus remarquables de toute la France*, Paris, 1609. Ouvrage numérisé, consultable sur l'internet.

Goulemot J.M. - Lidsky P., Masseau D., *Le voyage en France. Anthologie des voyageurs européens en France, du Moyen Âge à la fin de l'Empire*, Paris, 1995 (coll. Bouquins)

I.L.N. = Rémy B. (dir.), Bertrand F., Kaiser F., Pelletier A., Wible F., *Inscriptions Latines de Narbonnaise* (I.L.N.) V. 1 Vienne. (XLIV<sup>e</sup> supplément à Gallia), Paris 2004.

Macé A. *Le Dauphiné et la Maurienne au XVII<sup>e</sup> siècle. Extraits du voyage d'Abraham Gölnitz*, traduits et annotés par M. Antonin Macé. Grenoble, 1858.

*Suite et fin dans un prochain numéro....*

**Roger Lauxerois**

## **Une capsule entre « mémoires passées et mémoires futures »**

L'opération capsule « Mémoires du passé, du présent et du futur, sur le site archéologique de Saint-Romain-en-Gal » est parvenue au terme de son parcours... en attendant son retour programmé pour 2067 - date où sera commémoré le centième anniversaire de la découverte du site gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal !

Les informations parues dans les précédents numéros du *Bulletin* vous ont permis de suivre les phases initiales de cette opération originale proposée et orchestrée par Laurence Brissaud au musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal. En effet la Société des Amis de Vienne ne pouvait s'en désintéresser ; n'est-ce pas la découverte de la mosaïque d'Hylas à Saint-Romain-en-Gal suivie de sa mise en vente, qui fut, en 1904, le déclencheur pour la mise en orbite de cette association de valorisation et de sauvegarde du patrimoine viennois.

La première étape - un retour sur le passé - a fait ressurgir les “mémoires passées” par le biais d’une collecte de documents et de témoignages auprès du public local, des riverains et d’anciens propriétaires des terrains maraîchers ou des jardins de la Plaine. Puis est venu le temps de lancer la seconde fusée : mettre en lumière “les mémoires du présent que l’on désire transmettre au futur”. Cette phase a consisté à recueillir les “matériaux du présent” destinés à prendre place dans une “capsule” en béton de 5m<sup>3</sup>, laquelle va être éloignée de notre horizon quotidien pour être enfouie dans la cave antique de la Maison des Dieux Océan, puis scellée lors du week-end du 24-25 juin 2017. Mais cette capsule aura auparavant été dépouillée de son anonymat grâce à une opération d’habillage contemporain, œuvre de jeunes graphes du lycée voisin Ella Fitzgerald entraînés dans cette création par leur animateur Yann Gagnage.

Cette capsule est habitée par des traces immatérielles transmises sur plusieurs supports par de nombreux contributeurs appartenant à différents publics : anciens propriétaires ou étrangers, jeunes collégiens ou lycéens, visiteurs du musée ou archéologues, artistes ou urbanistes, habitants d’ici ou d’ailleurs, personnalités ou inconnus. Les uns et les autres ont accepté de transmettre leurs vœux, leurs impressions, leurs souvenirs enfouis, qu’a engendrés et réveillés un retour sur le site archéologique, propriété du département du Rhône qui en assure valorisation et entretien. L’ancien quartier romain d’outre-Rhône n’a pas perdu de la puissance évocatrice que son dégagement avait suscitée il y a une cinquantaine d’années. Près de 800 témoins ont ainsi accepté de se projeter vers l’inconnu du



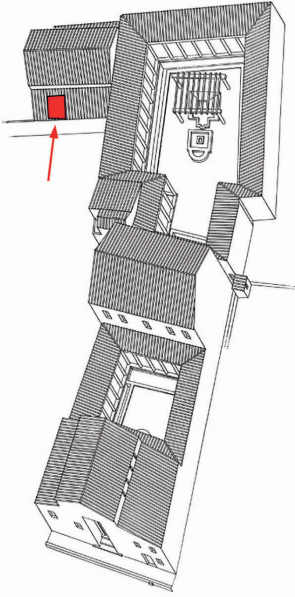


Fig. 1 : Vue axonométrique de la maison des Dieux Océan à la fin du Ile s. ap. J.-C. [auteur, D. Tavernier, Département du Rhône].  
La flèche rouge indique l'emplacement de la cave.

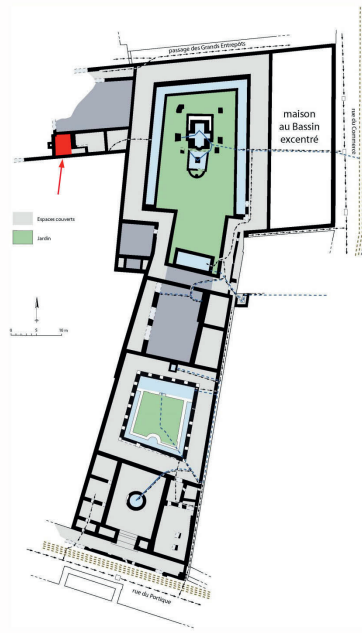


Fig. 2 : Plan au trait restitué de la maison des Dieux Océan à la fin du Ile s. ap. J.-C. [Conception, J.-L. Prisset, L. Brissaud. DAO, L. Brissaud, Département du Rhône]  
La flèche rouge indique l'emplacement de la cave.



Fig. 3 : vue aérienne en 1987 du secteur de la maison des Dieux Océan [cliché, P. Veyseyre, fonds patrimonial du Département du Rhône].

futur ; leurs textes, messages, poèmes, témoignages, dessins, images, clichés photographiques, pensées patrimoniales, citations, recommandations ou méditations sur l'envol du temps... ont été scellés dans des pochettes individuelles, comme autant d'unités stratigraphiques reconstituées dans la capsule, et regroupées dans des boîtes dûment référencées... dans l'attente d'un voyage immobile de 50 ans, en attendant 2067, destinées à survivre malgré la course infernale d'un monde obsédé par le numérique et l'instantané. A d'autres reviendra donc la responsabilité de révéler dans ce lointain avenir le contenu de ces pochettes remises dans une cave d'une des plus belles demeures de la Vienne antique... Destin original que ce "trou" de mémoire volontaire, qui fonctionne avec une confrontation stratigraphique inattendue et qui permettra à tous ces contributeurs de maintenir un lien mystérieux avec ce lieu, dans leur tentative de jeter un pont entre ce qui a été et ce qui n'est pas encore, au point de l'unique carrefour du temps !



Fig. 4 : Le 8 juin 2017, la capsule est transférée dans la cave, après l'intervention des jeunes graffeurs [photographie J.-L. Prisset]



*« Tout s'anéantit, tout périt, tout passe.  
Il n'y a que le monde qui reste.  
Il n'y a que le temps qui dure »*  
[Denis Diderot - en 1767]

Fig. 5 : La capsule et son couvercle lors de son dépôt dans la cave. [photo L. Brissaud]



**Le 24 juin 2017, scellement de la capsule, dernière phase de l'opération  
« Capsule temporelle » imaginée par Laurence Brissaud  
(Département du Rhône).**



Derniers regards à l'intérieur de la capsule [photos L. Brissaud, R. Lauxerois]



Les deux moitiés de l'amphore qui ont recueilli les messages pour le futur (2067) sont déposées dans la capsule. Laurence Brissaud (à droite) introduit la table-ronde sur l'histoire des fouilles de Saint-Romain-en-Gal [photos R. Lauxerois]



Les responsables successifs sur le chantier archéologique de Saint-Romain-en-Gal depuis 1967 : Alain Canal, Armand Desbat, Hugues Savay-Guerraz, Jean-Luc Prisset [photos R. Lauxerois]

# Informations

## La vie de la Société

### ■ Visite du chantier archéologique du Parc aux Colombes

A noter la possibilité de visiter les fouilles actuelles à Sainte-Colombe, à l'emplacement du projet immobilier, Le Parc aux Colombes, sous la direction de Benjamin Clément (Archeodunum), responsable du chantier archéologique. C'est le même archéologue qui avait ouvert son chantier l'année dernière, en automne, à Sainte-Colombe, sur le site voisin des Petits Jardins. Quelques Amis de Vienne avaient alors eu la possibilité d'être présents à la porte ouverte qui avait été organisée par Archeodunum. Benjamin Clément est depuis 2016 docteur en archéologie ; sa thèse de doctorat était consacrée à l'architecture domestique lyonnaise : « Construire et habiter à Lugdunum. Organisation, formes et évolution de l'architecture domestique (II<sup>e</sup> av. - III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) ».

#### *Pour bénéficier de cette visite accompagnée :*

- **le jeudi 6 juillet à 16 h** : nouvelle visite à l'intention des Amis de Vienne, après celle organisée le 29 juin à 9 h.
- **en juillet-août** : précisions dans la presse pour des ouvertures éventuelles au public.

### ■ Voyage « En passant par l'Émilie-Romagne », du 13 au 17 septembre 2017

#### *1<sup>er</sup> jour* - mercredi 13 septembre - *Rocca Meli Lupi* - *Bologne*

Départ de Vienne et route vers l'Italie. Déjeuner dans le secteur de Piacenza. Poursuite jusqu'à Soragna et visite guidée de la Rocca de Meli Lupi, forteresse de 1385 transformée en luxueuse résidence pour les princes Meli Lupi, toujours propriétaires. - Continuation vers Bologne. Installation à l'hôtel.

#### *2<sup>e</sup> jour* - jeudi 14 septembre - *Ravenne*

Départ pour Ravenne et visite guidée de cette ville classée au Patrimoine de l'Humanité. Surnommée « la Byzance de l'Occident » elle conserve un ensemble unique en Europe d'édifices paléochrétiens. Nous visiterons la basilique San Vitale avec ses mosaïques du VI<sup>e</sup> siècle, puis le mausolée de Galla Placidia, le monument le plus ancien de la ville. Déjeuner, puis poursuite de la visite avec une agréable promenade dans le centre historique jusqu'à la Piazza del Popolo ; nous découvrirons le tombeau de Dante, qui mourut à Ravenne en 1321, la basilique San Francesco et son pavement de mosaïques du V<sup>e</sup> siècle. Visite de la basilique Sant'Apollinare Nuovo et de Sant'Apollinare in Classe. Retour à l'hôtel à Bologne.

**3<sup>e</sup> jour** - vendredi 15 septembre - *Parme*

Le matin départ en direction de Parme et visite guidée de la ville : place du Dôme, la cathédrale, le baptistère, le Théâtre Farnese, le palais della Pilotta, la place Garibaldi - Déjeuner en cours de visite. Au cours de la journée nous visiterons une fabrique du célèbre jambon de Parme avec dégustation de produits régionaux. En fin d'après-midi retour à l'hôtel à Bologne.

**4<sup>e</sup> jour** - samedi 16 septembre - *Bologne*

Cette journée sera consacrée à la visite guidée de Bologne, siège de la plus ancienne université d'Europe : la Piazza Maggiore où se trouvent les monuments les plus anciens et les plus célèbres de la ville (le palais del Podestà, le palais del re Enzo, le palais d'Accusio qui gardent encore leur charme médiéval, la fontaine de Neptune, la basilique San Petronio, la loggia de la Mercanzia). Déjeuner en cours de visite. Dîner et nuit à l'hôtel.

**5<sup>e</sup> jour** - dimanche 17 septembre - *Crémone et retour*

Après le petit déjeuner, départ de Bologne. Sur le trajet visite guidée de Crémone, ville de Stradivarius et de Guarnieri del Gesù luthiers les plus renommés du monde. Visite de la cathédrale, l'église de Sant Agata, le palazzo Raimondi... Déjeuner puis continuation vers la France. Arrivée à Vienne en soirée.

**Prix par personne : base**    30/34 personnes : 795 euros  
    35/39 personnes : 755 euros  
    40/44 personnes : 735 euros

**Supplément chambre individuelle :** 165 euros

**Sont inclus :** le transport en autocar, l'hébergement en hôtel 4\*\*\*\*, la pension complète, les visites guidées, les écouteurs pour tout le séjour, la visite commentée d'une fabrique de jambon avec dégustation, les taxes de séjour ; l'assurance annulation, assistance, rapatriement, bagages.

**Ne sont pas inclus :** les boissons, le supplément chambre individuelle.

**Acompte de 200 € par personne à l'inscription** chèque à l'ordre des Amis de Vienne. **Solde** du voyage à régler au cours de la **réunion d'information** qui aura lieu **lundi 3 juillet à 14 h 15** au siège de l'association.

**Il reste encore quelques places. Se renseigner et s'inscrire auprès d'Annick Seguin**, 9 Montée des Grands Prés, 38200 Vienne, tél. 04 74 85 27 89 - 07 85 53 35 37 - e-mail : annick.seguin3@orange.fr

■ **Le cycle de conférences 2017-2018** est en cours de préparation. Comme les années précédentes nous sommes partenaires de l'association Garom (association des Amis des musées gallo-romains du Rhône) et du musée départemental de Saint-Romain-en-Gal - Vienne qui nous accueille. Un thème principal a été retenu : les voies et modes de circulation à l'époque romaine, à partir des recherches récentes. Le programme définitif sera publié dans le numéro suivant du *Bulletin*. Nous espérons encore y introduire une conférence portant sur les résultats des recherches archéologiques viennoises de ces dernières années.



## ■ Voyage de printemps - « Sur les pas de George Sand, dans le Berry »

Pour son traditionnel voyage de printemps, la Société des Amis de Vienne avait choisi de suivre les traces de George Sand dans la région chère à son cœur, le Berry. Annick Seguin, responsable des voyages, et Germaine Hullo avaient pour cela établi un circuit-découverte pour s'imprégner du souvenir de la romancière, grande figure du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les lieux qu'elle fréquenta et où, bien souvent, elle situa l'intrigue de ses romans : le domaine de Nohant, où elle vécut avec Alfred de Musset puis Frédéric Chopin, La Châtre, la petite maison de Gargilesse (qui lui fut offerte par son dernier compagnon, Alexandre Manceau), le château de Sarzay, la maison-forte du Coudray, où elle rencontra Jules Sandeau, le moulin d'Angibault et, bien entendu, la fameuse "Mare au Diable", à sec malgré la pluie...



Buste de George Sand  
au château de Nohant.



La basilique circulaire de Neuvy-Saint-Sépulchre.

Mais on connaît l'esprit curieux des Amis de Vienne et ils n'allaient pas manquer de découvrir, au passage, d'autres lieux dignes d'intérêt comme les vestiges du temple de Mercure au sommet du Puy-de-Dôme, la très étonnante basilique circulaire de Neuvy-Saint-Sépulchre, l'un des plus anciens édifices religieux de France, la très belle abbaye de Noirlac, trop méconnue, sans oublier le petit village de Sainte-Sévère-sur-Indre où Jacques Tati tourna "*Jour de fête*" il y a tout juste 70 ans.



Les Amis de Vienne au moulin d'Angibault, cadre d'un des romans de George Sand.